



Châteauneuf sort de sa torpeur

Des pierres qui content (4/9).

Le patrimoine local est riche en Normandie, avec histoires ou légendes à chaque coin de ruines. Nous les ressuscitons chaque semaine. Aujourd'hui, Châteauneuf à Château-sur-Epte.

En ce matin d'été, solidement ancrée dans la terre euroïse, la tour de Châteauneuf se détache sur le ciel azur. Du haut de sa motte, elle domine la plaine environnant Château-sur-Epte depuis des siècles, à un jet de flèche de Saint-Clair-sur-Epte où a été signé, en 911, l'acte de naissance de la Normandie. Certes, la forteresse accuse les outrages de la dizaine de siècles qu'elle a traversée. Mais, depuis cinq ans, la belle endormie qu'une végétation folle asphyxiait est sortie de sa léthargie grâce à l'association Héritage historique.

« Je connais ce site depuis 2000. À l'époque, c'était une ferme, se souvient Didier Faure, le secrétaire de l'association, qui habitait dans le secteur de Vernon. On ne pouvait pas visiter mais j'en ai fait le tour et j'avais envie d'y entrer. » Passionné d'histoire et « surtout de Moyen Âge », il garde un œil sur le château jusqu'en juillet 2013. Le site, abandonné depuis 2005, a changé de propriétaire. Il le contacte et obtient l'autorisation de le visiter. « C'était la jungle ! La végétation envahissait tout. Mais j'étais subjugué, fasciné. J'y suis resté sept heures. C'était encore plus beau que ce que je pensais » malgré la maison d'habitation plus récente qui masque une partie de l'enceinte de la



En juin, les étudiants de l'école parisienne Duperré, sont venus prêter main forte aux bénévoles (photo Boris Maslard/PN)

haute cour. Six mois, plus tard, nouvelle visite mais cette fois armé de quelques outils pour se tailler un chemin et explorer. « J'ai proposé au propriétaire, qui voulait en faire une résidence secondaire, de débroussailler bénévolement. Avec deux ou trois copains, j'ai commencé à bosser. » Le site est classé depuis 1998 et face aux consignes des Monuments historiques qui multiplient par quatre le budget de restauration, le propriétaire jette l'éponge. Une aubaine pour Franck Bucher, président d'Héritage historique, qui passe la tête par la porte de Châteauneuf un jour d'août 2014. « L'association, à la base, a pour vocation de reconstituer la vie au Moyen Âge. Elle a acheté le château sur ses fonds propres et

grâce à des mécènes pour moins de 300 000 €, raconte Didier Faure. On venait deux à trois fois par mois pour travailler. Des fois, on était deux, des fois dix. » Commence en parallèle un long travail administratif pour créer un comité scientifique composé d'historiens et d'archéologues. « Au début, on ne nous prenait pas au sérieux. On n'y connaissait rien mais on ne demandait qu'à apprendre. » Pascal le maçon, Rémi le sculpteur sur pierre, Simon le spécialiste en communication, Claude le jardinier... Un noyau dur se constitue autour de Franck Bucher et Didier Faure pour sauver de l'agonie Châteauneuf. Des chantiers participatifs, relayés par l'Union rempart, association nationale qui re-

groupe toutes les initiatives de sauvetage de châteaux, s'organisent. Au nombre de trois cette année, ils réunissent des jeunes comme ceux de l'école supérieure d'arts appliqués Duperré de Paris en juin, ou les Missions locales L'Aigle/Mortagne-au-Perche et Nord-Essonne en août. Pendant une semaine, ils œuvrent à la restauration des murs, au défrichage du site, à la création d'un potager. Des visites guidées sont organisées et l'accès au site est libre pendant les week-ends de travail. Châteauneuf reprend enfin vie.

FRÉDÉRIQUE THULLIER

■ Pour en savoir plus : <http://www.chateau-normand.fr/>

À voir

■ **Gisors.** À 15 km, le château : implanté entre les deux Vexin, français et normand, il est le monument emblématique de la ville. En visite libre ou guidée, on peut parcourir l'enceinte, voir les tours de guet et celle du prisonnier, ou flâner dans la basse cour à l'ombre de ses arbres centenaires.

■ **Giverny.** À 22 km, la maison de Claude Monet : Une plongée dans l'univers du peintre impressionniste. En visitant sa demeure et ses jardins, on découvre les parfums et les couleurs qui l'ont inspiré.

■ **Les Andelys.** À 22 km, Château-Gaillard : érigé à la fin du XIIe siècle par Richard Coeur-de-Lion, il est considéré comme un chef-d'œuvre de l'architecture militaire. Il offre une vue exceptionnelle sur les méandres de la Seine.

■ **Gaillon.** À 30 km, le château : Fleuron de la Renaissance, il a été construit au XVIe siècle par le cardinal Georges d'Amboise sur l'emplacement du château médiéval. Pour les visites, se renseigner auprès de l'office de tourisme (02.32.53.08.25)



Franck Bucher, président d'Héritage historique : « C'est difficile de lever des fonds »

Quelles sont les prochaines étapes à court terme ?

■ **Franck Bucher :** « Nous arrêtons le débroussaillage et nous engageons la reconstruction de la maçonnerie médiévale. Nous avons trois axes : la restauration du château tel qu'il était à la fin du XIIe siècle sous le contrôle de la Direction régionale des affaires culturelles, la Drac ; la création d'un centre culturel d'interprétation médiévale qui reconstitue la vie quotidienne de l'époque avec les costumes, les métiers disparus, la vie civile ou militaire... ; la prospection scientifique avec une campagne de fouilles pour amé-

liorer la connaissance du château.

Un projet ambitieux. Quelles sont vos ressources ?

■ C'est un vrai défi. Il faut des bras, du temps et de l'argent. Notre fichier comporte 1 800 adresses mail avec lesquelles nous communiquons. Trois ou quatre cents bénévoles sont déjà intervenus. Notre dernière campagne de financement participatif sur Dartagnans a permis de récupérer 10 000 € auprès de quelque 120 donateurs, généreux mais pas assez nombreux. Nous avons obtenu un financement européen Leader pour une 'étude d'ingénierie culturelle'. Mal-

gré tout, c'est plus difficile que prévu de lever des fonds. »

Malgré toutes ces difficultés, qu'est-ce qui vous motive ?

■ La passion. Avant d'être informaticien, j'ai fait des études littéraires. J'ai dévoré les ouvrages de Chrétien de Troyes, les mythes arthuriens, la littérature médiévale originelle en vieux français. Notre projet ici est titanesque et la mairie donne l'impression de vouloir le tué notre projet dans l'œuf. Nous ne sommes que des bénévoles, avec peu de moyens, mais le patrimoine est notre passion. C'est une très belle aventure. »